



Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

[8 luglio 1834]

Mardi soir. J'ai eu ta troisième lettre aujourd'hui; elle m'est parvenue sans inconvénients. Camille, j'ai eu la fièvre hier après t'avoir écrit les sottises que tu auras reçues. Mon ami il y a une horrible main de fer qui me presse et me déchire en tous sens, et je la vois toujours prête à me ressaisir, même quand elle me donne quelque répit. Que veux-tu faire d'une femme toujours malade? J'attends ton Mr. Richard avec la plus vive impatience. Mes projets, mon avenir, mes espérances, tout mon être présent et futur, c'est t'aimer, t'aimer. Je ne saurais former de plans; mes idées sont toutes bouleversées par ceux que je crois que tu auras combinés. Cette lettre te peindra les fluctuations de mon esprit; je ne la relis point pour que toutes mes irrésolutions, mes craintes, ne recommencent pas à me troubler. Je veux tâcher de dormir cette nuit, et cela pour me mieux porter, pour te conserver le peu de santé qui me reste encore. J'ai passé une mauvaise journée; j'espère demain te donner de meilleures nouvelles. Adieu Camille. Tes lettres sont là, là attachées à mon cœur; elles sentent les battements d'un cœur qui est tout à toi. Adieu ange.